



# CHAMBLES ENVI

Le Journal du Patrimoine et de l'Environnement

hiver 2023 N° 50

## Le Toine et le Joannes



- J'ai une idée, Toine. Je vais proposer au conseil municipal de Chambles de changer le nom de la commune. Je propose Chamblesse. C'est pas joli, je te l'accorde, mais le gentilé, comme on dit, fait chic : Chamblessoises et Chamblessois, ça a de la gueule.
- C'est une blague !
- Pas du tout. Le maire de Pantin a bien proposé d'appeler sa ville Pantine, pendant un an, au nom de l'égalité des sexes.
- C'est vrai que, avec l'inflation, le prix des denrées alimentaires, la guerre, j'en passe et des meilleures, cette initiative me paraît très importante.
- Il faut féminiser les noms.
- Moi aussi, j'ai une idée. Je veux soutenir la revendication des vigneronnes qui se plaignent du caractère sexiste de certaines expressions pour qualifier le vin. Je vais m'adresser à l'Académie Française, oui Monsieur, et proposer que l'on dise d'un vin qu'il a du genou plutôt que de la cuisse et un beau pantalon plutôt qu'une belle robe (pantalon de velours bien sûr).
- Voilà des idées qui vont changer la vie.

**M.A.**

## ENTRETIEN IMAGINAIRE

*Précisons que dans cet entretien, comme dans ceux que nous avons écrits dans les journaux précédents, seule la rencontre est imaginaire. Suzanne Granjon a existé, les faits qu'elle raconte sont vrais. Quand ils ne sont pas avérés, ils sont vraisemblables.*

### **Suzanne Granjon habitante de Lalot Depuis quand habitez-vous Lalot ?**

*Je suis venue ici, après mon mariage avec Matthieu Granjon, en 1777, il y a 15 ans. Je suis une fille Avril, je suis née à Cessieux. Ici, la ferme vient du côté de mon mari.*

### **Je voulais vous rencontrer parce que l'on m'a dit que vous exerciez plusieurs activités.**

En effet je suis paysanne, je fabrique des rubans, et je garde des enfants en nourrice. Oh ! je ne suis pas la seule, d'autres font comme moi.



Malheureusement, tout ne se passe pas toujours comme on veut. A la mi-mars, cette année nous sommes allés, mon mari et moi, déclarer, à la maison commune de Chambles, le décès d'un enfant que je gardais en nourrice. Il avait quinze jours. C'est le Toine Dessagne qui nous a reçus. Les parents du

petit sont armuriers à Saint-Etienne. Chevillard qu'ils s'appellent. On n'a pas bien de peine, on ne l'a gardé que quelques jours, ça a été un choc quand même.

### **Il y a longtemps que vous gardez des enfants ?**

Il y a bien une dizaine d'années. C'est après mon deuxième enfant. Plusieurs femmes de Chambles ont des enfants en nourrice, ça m'a donné l'idée. Ça fait du travail c'est sûr mais ça fait de l'argent. La ferme est

petite. Et puis j'ai une fille qui peut m'aider pour les lessives. Avec les chemisons en toile ou en finette, les drapeaux pour les emmailloter, ça fait du travail.

Heureusement la Loire où je lave est toute proche, et quand je dois faire autre chose elle s'occupe du petit.

### Comment vous est venue l'idée de faire de la rubanerie ?

C'est mon père qui a eu l'idée. Il est granger à Cessieux, et quand il a payé tout ce qu'il doit au propriétaire, les impôts, il ne reste pas grand-chose. Un jour, il a acheté un métier d'occasion à faire rubans pour 5£ et il m'a emmenée chez la Génie à Biesse pour qu'elle me montre. C'est comme ça que j'ai commencé. On m'apporte le travail de Saint-Etienne et le voiturier le rapporte quand j'ai fini. C'est un travail saisonnier on ne peut pas vraiment compter dessus.

A suivre

**Michel Delagarde**

## RECUPERER L'EAU DE PLUIE : UNE NÉCESSITE



Selon les projections des météorologues, les périodes de sécheresse, de canicule, et de déficit pluviométrique risquent de se succéder, sinon s'amplifier dans un avenir proche. L'été écoulé ne fait que confirmer cette tendance.

Nous entrons (tardivement) dans l'ère des économies: celles des énergies sans aucun doute mais plus sûrement de l'eau à très court terme.

La distribution abondante de l'eau sous pression « au robinet », s'il est vrai qu'elle a été un réel progrès de commodité et a grandement amélioré l'hygiène, ne nous a pas moins habitués à surconsommer l'eau sans trop nous soucier de sa rareté.

Les plus anciens (nés) d'entre nous ont connu la « corvée » d'eau, celle que l'on allait tirer au puits, à la source, à la rivière, pour l'usage domestique ou pour les bêtes, la lessive au lavoir, l'arrosage du jardin...La nécessité évitait le gaspillage.

Pour ne pas avoir à subir (restrictions imposées), mieux vaut choisir et anticiper. La sobriété concerne désormais aussi l'eau !

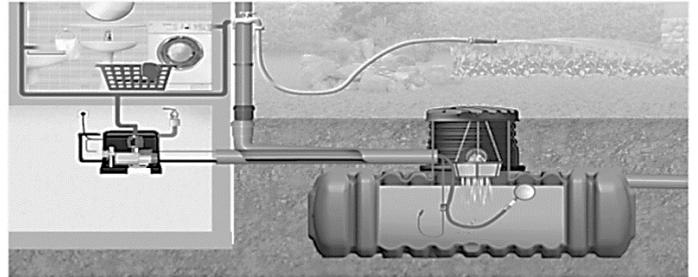
Quand on a la chance d'habiter en zone rurale en maison individuelle ou petit habitat collectif, il est plus facile de gérer ses consommations d'eau.

Les sociétés qui gèrent et facturent nos consommations fournissent les estimations de

volume d'eau potable utilisée pour usage domestique (cuisine et alimentation, lave-linge, lave-vaisselle, douches, bains, WC, arroseur, etc.) et les conseils pour les réduire. (Moyenne 155 l /j/pers soit 225 m<sup>3</sup> / an/ famille de 4 pers - source SAUR).

Une grande partie de cette eau peut provenir de la récupération d'eau de pluie, qui elle, est gratuite.

L'eau de pluie récupérée peut être utilisée pour les usages suivants : Ex. Chasse d'eau 6 à 10 l - lave-linge 70 à 110 l - lavage de voiture au jet : 150 à 200 l - arrosage du jardin pendant 1 h : 1000 l (1)



Les installations possibles :

Différents récupérateurs existent :

- en capacité réduite : de 200/300l à 1000 l pour un branchement à chaque descente de chéneau
- en grande capacité avec une récupération centralisée

citernes souples en PVC hors sol de 1000 à 5000 litres

citernes enterrées en PVC jusqu'à 10 000 l voire 20 000 l (ou en béton qui a l'avantage de neutraliser l'acidité de l'eau de pluie PH 5 à 5,6).

Pour une utilisation à l'extérieur de l'habitation : une petite pompe électrique voire solaire permet les arrosages et/ou nettoyages au jet par exemple, l'alimentation de bassins d'agrément (miroirs d'eau, bassins décoratifs végétalisés...) (voir la réglementation).

Pour une utilisation à l'intérieur de l'habitation : un circuit (avec pompe et surpresseur), étiqueté « eau non potable » bien séparé de celui de l'eau de ville est obligatoire (3) pour l'utilisation à usage interne : chasse d'eau (2), lave-linge, évier de buanderie)

A chacun de choisir la méthode de récupération la mieux adaptée à son habitat et bien sûr à son budget. Mais l'enjeu est de taille et mérite que l'on s'y intéresse de plus en plus, et de pluie en pluie.

**J.M.**

(1) L'arrosage au goutte à goutte est fortement conseillé

(2) Pour encore plus d'économie d'eau, les « toilettes sèches » ou « à compost » sont une solution d'avenir !

(3) (Textes réglementaires 21/08/2008 et 17/12/2008)

## DOUGLAS : UN GEANT DANS NOS FORETS

Les premiers spécimens fossiles découverts dateraient de l'époque du « Paléocène » et depuis, son espèce semble alors s'être multipliée. Ce très bon colonisateur présente en effet de multiples capacités d'adaptation qui assure sa survie.



C'est une essence résineuse odoriférante qui, grâce à son « rhytidome » liégeux (écorce morte à épaisseur variable), sait contrer ses blessures, les climats extrêmes, les sols rustiques, les évènements climatiques, les guerres, les

tempêtes, les gelées, les grêles, les feux, les coups de foudre, les inondations, l'abandon pur et simple des forêts. Il lui reste alors des cicatrices longitudinales recouvertes d'exsudats de résine parfumée. Mais il se métamorphose, et se relève grâce à sa rapidité de croissance remarquable.

Un pas dans l'histoire : très peu de végétaux peuvent se glorifier de porter le nom de leur « découvreur ». Pour lui, ce fut le cas. L'écossais Davis DOUGLAS, petit chasseur de plantes à Londres, parti explorer l'Ouest Américain en 1824, rapporta trois ans plus tard, une moisson de graines dont ce sapin qui gardera son nom.

De nombreux semis essaient un peu partout en France et les premiers spécimen semblent introduits en Bretagne dès 1842. Etienne François De Turgot, fondateur de l'Académie Royale d'Agriculture, fit planter dans le parc du château de Cheverny, des rangées de Douglas, qui poussaient d'après Carrière (horticulteur, taxonomiste) de 2 mètres par an.

Le Douglas, curiosité à l'origine, devint donc essence commune. Devant ses capacités de reboisement rapide, sa place est alors prépondérante pour la replantation des forêts (Douglasaies). Adrien Sénéclauze, spécialiste des conifères exotiques de la région stéphanoise, incite aux plantations

expérimentales. Ces fûts géants deviennent les successeurs des épicéas communs et des pins sylvestres.

Mais, depuis quelques années, devant une cupidité typiquement humaine, et l'ineptie des raisonnements, on entend qu'il ne faut pas laisser vivre longtemps ces spécimen. On assiste alors à des coupes « à blanc », des compactations de sol, des pourritures liés aux « formes » ou à l'amoncellement de bois coupé, qui détruisent la nature et ces plus belles forêts de résineux. Parfois, c'est l'hylobe qui détruit leur écorce protectrice.

Autrefois, dosses, écorces, petits bois, fertilisaient le sol, le régulaient naturellement, permettaient une gestion durable des forêts et avaient un impact sur les paysages. Après environ un siècle et demi d'exploitation forestière, défigures, plaquettes, écorces, bois résiduels (lorsqu'ils sont ramassés), sont transformés en pâte à papier, sciure, copeaux, panneaux de fibres, pellets ou compost, mais laissent souvent les forêts dans un sinistre état.

Dans le New York Time du 07 / 03 / 1897, on faisait déjà état d'un « acte irresponsable » d'un Douglas de 141 mètres de haut abattu. Avec leur bois exceptionnel pour la construction navale, certains ont tout de même une vie plus glorieuse : ceux plantés en 1872 par le conte de Sablon, furent abattus pour reconstruire une réplique du bateau de la pharaonne d'Égypte Hatchepsout (Bille de plus de 40 mètres).



D'après une légende amérindienne, une petite souris très futée essayait d'échapper à un renard qui voulait la croquer.

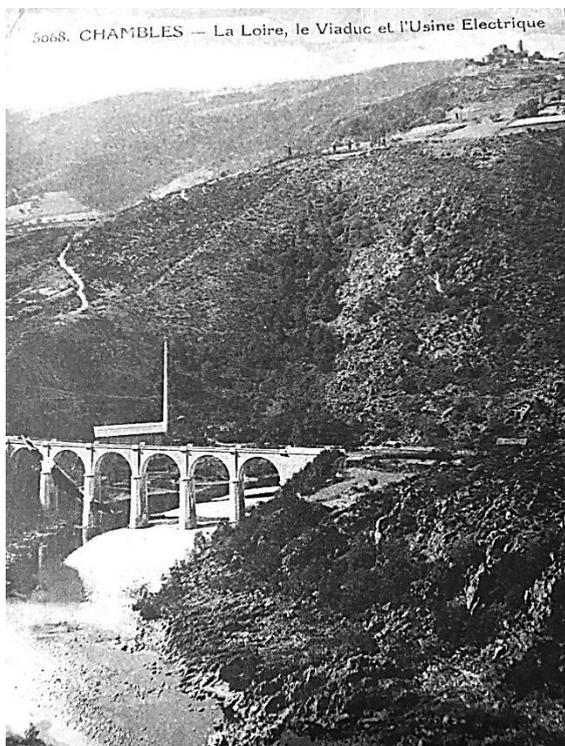
Un jour d'insouciance, elle croisa son ennemi juré, et pour lui échapper, s'engouffra tête première dans un cône de Douglas. Le renard passa son chemin mais depuis, on voit les pattes et la queue de la souris dépassés du fruit de l'arbre millénaire et distribuer ses graines pollinisatrices.

Alors, si l'homme lui en laisse le temps, d'une graine minuscule surgira un géant.

C.B.

## CHOSSES VUES CHOSSES LUES

Carte postale de l'ancienne usine électrique. Cette usine est mise en service en 1892 par la Compagnie Electrique de la Loire et du centre.



Plusieurs habitants de Chambles y ont travaillé. Le matin, ils descendaient jusqu'au viaduc et remontaient le soir. Ils emportaient dans un gandeau de quoi manger à midi.

L'usine est alimentée par la prise d'eau du canal, elle fournit Roche la Molière, Saint-Just et Saint-Galmier. En 1895, une ligne est construite jusqu'à Saint-Etienne pour alimenter les passementiers.

## AU PLAISIR DES MOTS

**A CHA PEU**, locution adverbiale indiquant la manière, « peu à peu », « petit à petit »

EX. : il faudra vider le grenier pour évacuer les souris qui y nichent mais c'est un gros travail qu'on fera à cha peu.  
Etym. : du latin CATA, « chaque ».

**APRES**, 1/ Dans **ÊTRE APRES**, dans la locution verbale « être en train de »

EX. : - N'oublie pas de donner un goûter aux enfants quand ils rentreront de l'école.  
- Justement, ils sont après.

2/ Dans **PARTIR APRES**, locution verbale, « agresser ».

EX. : S'il continue à nous imposer chaque soir ses chanforgnes ( rengaines), pour le calmer, on va le lui partir après.

**AVOIR AUTANT DE**, Locution verbale, « "être préférable »

EX. : Si j'avais su qu'il lui faudrait tant d'heures pour terminer ce travail, je n'aurais rien demandé; j'avais autant de le faire tout seul.

**TEMPS**, n. masc, **PASSE UN TEMPS**, locution, « autrefois, à une époque révolue plus ou moins lointaine »

EX. : Passé un temps, ils jouaient aux boules chaque dimanche après-midi. C'est bien fini!

**DANS LE TEMPS**, « autrefois », à une époque révolue plus lointaine que dans « passé un temps »

EX. : Dans le temps, on mangeait peu de viande; chaque famille produisait ses légumes et élevait les poules, et les lapins qu'elle consommait.

**DU TEMPS**, « pendant ce temps ». z

Fais tes devoirs, du temps, je trierai les légumes pour la soupe.

**DE TEMPS**, suivi d'une indication sur un laps de temps, « pendant »

EX. : Le bus avait du retard; on a « planté » (=attendu) une heure de temps.

**DU TEMPS QUE**, « pendant ce temps ».

Du temps que je fais le ménage, va donc ramasser des barabans pour les lapins

**LES AUTREFOIS**, locution synonyme de « autrefois » mais qui revoie à un passé très ancien, à jamais révolu avec ses légendes.

EX. : Les autrefois, on avait des hivers qui n'en finissaient pas. On avait beaucoup de neige. On dit même qu'il y avait des loups. Et on veillait autour d'un d'un bon feu.

Responsable de rédaction & Imprimeur: **Michel Autin**  
Adresse: La Garde Chambles 42170

Association: Chamblenvi 48 chemin de ronde

Adresse: 42170 Chambles

Mail: Collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog: <http://www.chamblenvi.com/wordpress/>

